

## La dépendance comme prison

Nous entendons ou lisons souvent des choses à ce sujet : les opportunités en temps de crise. En effet, certaines personnes ingénieuses ont tiré un grand profit des crises.

Au cours d'une vie humaine, dont l'espérance de vie moyenne est de 76 à 82 ans, on trouve suffisamment de temps pour les crises, qu'elles concernent un petit cercle privé ou des peuples entiers. Très souvent, les crises sont liées à des particularités typiquement humaines, dont la description dépend toutefois d'une conception spécifique de l'être humain, à savoir de la manière dont il est compris et considéré. Les avis divergent à ce sujet. On peut chercher des explications, peut-être aussi des coupables, et finalement reconnaître que les crises sont le plus souvent générées par l'homme. Mais à quoi cela sert-il si nous avons glissé vers la position de victime ?

Le chemin vers le rôle de victime est presque toujours précédé d'une histoire qui s'étend sur une longue période. Elle est souvent déterminée par des décisions qui sont davantage axées sur l'instant présent que sur un regard vers l'avenir, qui sont davantage prises avec les tripes qu'avec la raison, qui correspondent davantage à un sentiment du moment qu'à un projet de vie raisonnable. Normalement, personne ne veut devenir une victime, et lorsqu'un tel besoin s'est fait sentir dans une âme, il est considéré comme une maladie psychique, une erreur de direction psychique qui provoque en permanence une crise sociale quelconque pour la personne concernée et son entourage proche.

Là où quelqu'un s'interprète comme une victime, un ou plusieurs auteurs sont également envisagés et éventuellement nommés. De prétendus coupables ! On obtient ainsi le modèle standard du problème socio-humain, qui peut conduire à un degré de frustration tel qu'il débouche finalement sur l'hostilité, la dispute et la violence. Mais cela ne fait que faire tourner la spirale de la frustration. Cela nécessite une thérapie.

Traduit avec [www.DeepL.com/Translator](http://www.DeepL.com/Translator) (version gratuite)

Est-ce la faute d'un certain type de système scolaire et éducatif qui fait que ceux qui en sont imprégnés préfèrent rejeter la responsabilité sur les autres plutôt que de l'assumer eux-mêmes ? Nous sommes déjà retombés dans le schéma victime-agresseur évoqué plus haut lorsque nous nous penchons sur de telles questions. Cela va plus vite que nous le pensons ; et je pense que la tendance à poser ce genre de questions fait partie du patrimoine génétique de l'être humain. N'est-ce pas cela qui donne au monde son visage ? C'est l'intersection de ce qui est commun, par laquelle chaque individu participe à l'élaboration du collectif ; et ce commun est le gouffre par lequel le collectif engloutit l'individu. Un changement fondamental est nécessaire chez l'individu s'il veut éviter d'être englouti. Il doit sortir du modèle victime-agresseur, et cela n'est possible que s'il prend ses responsabilités.

La mesure dans laquelle l'individu assume la responsabilité pour lui-même et, le cas échéant, pour les autres, est identique à la mesure dans laquelle il est adulte. Celui qui ne le fait pas reste dans le statut psychique et social d'un enfant. Il reste en « détention préventive », mais pas juridiquement, car de par la loi, il est bien adulte et pleinement responsable ; et il en résulte une asymétrie : responsable juridiquement, mais se déchargeant psychiquement et socialement de sa responsabilité sur les autres. Il s'agit là d'une situation contradictoire qui génère des tensions.

Il est clair que les adultes doivent assumer la responsabilité des enfants au sens précité. Il en résulte une dépendance relative des enfants et des mineurs. Une maturation cohérente, c'est-à-dire liée, du mineur en adulte lui permet de sortir de cette dépendance. Pour l'enfant en particulier, il doit être un espace de protection et, en temps normal, il ne le ressent pas dans un premier temps comme une prison. Mais cela change au fur et à mesure que l'adolescent grandit. Mais s'il ne mûrit pas de manière cohérente, notamment en ce qui concerne la perception et la prise en charge de sa propre responsa-

bilité, il peut certes quitter les murs de son enfance, mais uniquement pour être transféré dans une autre prison. Il reste dépendant du comportement et des décisions des autres.

Analyse tes circonstances en acceptant des scénarios possibles ! Cela te permettra de découvrir les murs entre lesquels tu es coincé. N'attends pas pour cela que tu ne supportes plus ton trou et que tu veuilles t'en échapper ! Prépare-toi à quitter ta prison, tes dépendances, au bon moment, de manière souveraine et sereine, sur la base de ta propre responsabilité et de ta propre décision. Tu as la clé de la porte ; et une fois dehors, ne laisse rien ni personne t'enfermer à nouveau.

*[\(retour au domaine\)](#)*